

Université de Tartu
Collège des langues et des cultures étrangères
Département d'études romanes

Kaia-Liisa Jõesalu

**La représentation des cimetières dans les nouvelles de Guy de
Maupassant**

Mémoire de licence

Sous la direction de Tanel Lepsoo

Tartu 2019

Table des matières

Introduction	3
Les nouvelles choisies	5
1. Les fonctions d'espace	9
1.1. La location des cimetières	10
1.2. Un cimetière délimité	11
2. Les fonctions sociaux	15
2.1. La fonction de la crise.....	15
2.2. Les fonctions théâtrales	17
2.3. Conclusion	19
3. Les fonctions d'autre monde	21
3.1. Une vie d'après le mort.....	21
3.2. Les hétérotopies d'extrême.....	23
Conclusion	25
Bibliographie	27
Resümee	30

Introduction

Les cimetières pour les humains ne sont généralement pas significatifs. En général, les gens pensent que c'est un lieu de repos pour les morts, lié à la religion, et les personnes ont souvent tendance à craindre les cimetières, soit inconsciemment, soit par leurs mystérieux traits.

On peut souvent voir des cimetières mentionnés dans la littérature. Le dictionnaire Britannica définit la littérature fantastique comme : « la fantaisie est une fiction imaginaire dont l'effet dépend de l'étrangeté du décor (tel que d'autres mondes ou périodes) et des personnages (tels que des êtres surnaturels ou non naturels) » (Britannica). On peut dire que la littérature fantastique est fictive. Il nous dit quelque chose que nous ne pouvons pas voir, toucher ou ressentir dans la réalité. Les aspects mystérieux et surnaturels, les limites de la réalité et de l'irréalité se rencontrent dans les cimetières, c'est pourquoi c'est un bon endroit pour que l'auteur choisisse tout en décrivant un texte fictif.

L'analyse de cette mémoire est basée sur les écritures de Henri René Albert Guy de Maupassant, qui est né en 1850, à Fécamp, et décédé en 1893 à Paris, en France. On remarque que souvent dans les nouvelles de Guy de Maupassant, les actes se déroulent au cimetière. Les nouvelles de Guy de Maupassant nous aident à comprendre que les cimetières ne sont pas seulement un lieu de repos pour les morts, mais qu'ils ont également d'autres fonctions. Pour ce mémoire, nous avons constitué un corpus basé sur les nouvelles qui présentent les meilleurs aspects en s'appuyant sur les cimetières. Pour meilleure compréhension, l'analyse de la littérature s'appuie sur des théories philosophiques écrites et affirmées par un philosophe Michel Foucault.

L'objet de cette mémoire est d'analyser les différentes représentations des cimetières dans l'actualité écrite par Guy de Maupassant. Nous voulons savoir quelles sont les raisons de l'apparition des cimetières dans ces nouvelles fantastiques.

La partie analyse de ce travail est divisée en trois chapitres principaux basés sur les théories hétérotopiques inventées par Foucault. Le premier chapitre traite des cimetières en fonction de l'espace et cherche à déterminer s'ils jouent un rôle important

en tant qu'espace physique dans le contexte littéraire. Le deuxième chapitre est principalement basé sur les personnages qu'on peut trouver dans le cimetière et le troisième chapitre est basé sur les aspects surnaturels du cimetière - y a-t-il une vie après la mort et à quoi ressemble-t-elle. À la fin de ce mémoire, nous sommes arrivés à la conclusion que dans les nouvelles de Maupassant, les cimetières ont de nombreuses fonctions et qu'elles sont très importantes selon le contexte littéraire.

Le corpus se compose principalement en cinq nouvelles. Les nouvelles choisies sont écrites entre les années 1875-1891, c'est-à-dire au cours du XIXe siècle. Les nouvelles utilisées pour ce travail académique sont « Madame Baptiste » (1882), « Les Tombales » (1891), « La tombe » (1884), « Le tic » (1884) et « La main » (1883), en s'ajoutant à d'autres nouvelles pour rajouter d'exemples. La description des nouvelles est présentée à la page suivante.

Les nouvelles choisies

Les nouvelles choisies pour ce mémoire ont été choisies par les relations des cimetières et semblaient-ils avoir une importance en ce qui concerne le contexte textuel. Le corpus des nouvelles est constitué de plusieurs nouvelles, mais pour l'analyse, nous en avons principalement utilisé cinq.

La nouvelle principale « Les tombales » (1891) parle d'un homme nommé Joseph de Bardou qui raconte une histoire étrange qui lui est arrivée, à ses amis alors qu'ils dînaient. Il raconte comment il aime marcher dans la ville et se rendre dans les cimetières. Un jour, il rencontra une femme en train de pleurer sur une pierre tombale, ils se parlèrent et à peine étaient-ils amoureux. L'homme s'est ennuyé de la belle veuve et a menti qu'il part en voyage d'affaires. Plus tard, alors qu'il se promenait de nouveau dans le cimetière, il a vu la même femme avec un autre homme. Il s'est donc rendu compte que c'était un mensonge (TMB : 247-262).

La nouvelle « Madame Baptiste » (1882) est racontée par un homme d'un autre homme dans un convoi funéraire. L'homme parle de la femme morte, à qui est l'enterrement. C'était une femme du nom de Blanche Fontanelle qui avait été attaquée par un valet à l'âge de onze ans. Elle a grandi dans l'isolement et la honte. Elle s'était sentie seule et s'était sentie mal toute sa vie en épousant un homme. Elle pensait que son mari était comme le Dieu et elle la traitait avec respect. Son mari a essayé de rétablir sa position dans la société, mais après un incident lors d'un concours musical, la pauvre Madame Baptiste s'est jetée sur le pont et elle s'est noyée (MMB : 29-43).

« La tombe » (1884) nous raconte une histoire d'amour. Au début, la garde du cimetière recrute un homme qui creuse une tombe au milieu de la nuit. L'homme se tient plus tard derrière le tribunal et raconte l'histoire de la raison pour laquelle il a déterré sa femme chérie - parce qu'il ne pouvait plus la revoir. Le public a applaudi et il a été condamné innocent (TOM : 251-261)

La quatrième nouvelle est « Le tic » (1884) et la cinquième est « La main » (1883). « Le tic » est l'histoire d'un père et d'une fille qui entrent dans une petite ville où se trouve une maison d'accueil. Les gens les trouvent étranges, car ils sont très sérieux,

leur peau est pâle et ils parlent moins. Un homme se lie d'amitié avec eux et découvre la vérité à leur sujet - la fille a été très malade toute sa vie et la raison pour laquelle il lui manque un doigt est parce qu'elle a été déterrée de la tombe lorsqu'elle était morte. Leur servante a volé le cadavre et a coupé le doigt qui faisait encore remuer le sang de ses veines. La fille est arrivée à la maison au milieu de la nuit et a fait peur à son père (TIC : 197-212).

Magistrat M. Bermutier raconte dans « La main » l'histoire d'un homme qu'il a rencontré, qui a agi de façon étrange et qui n'a pas beaucoup d'amis. Ils se sont fait des amis et une fois, il a invité le magistrat chez lui. Il a remarqué qu'il avait une main noire avec de longs doigts et une chaîne posée sur un oreiller. Peu de temps après, le propriétaire de la main était mort, étouffé par quelqu'un. Il avait des marques de doigts sur le cou et la main avait disparu de l'oreiller. Plus tard, la main a été retrouvée sur la tombe de l'homme. Le magistrat raconte l'histoire à des femmes, qui sont très frissonnantes et pâles, mais le magistrat croyait que l'assassin était une personne vivante qui n'avait pas une main (MAI : 151-171).

La raison de choisir ces cinq nouvelles est qu'elles ont les caractéristiques les plus communes, ce qui nous aide à mieux analyser les différentes variantes et relations de cimetières en fonction du contexte littéraire.

Les hétérotopies

On remarque que souvent dans les nouvelles de Guy de Maupassant les actions entre les personnages se déroulent dans les cimetières. Ce qui nous intéresse dans ce mémoire, c'est pourquoi les cimetières ont une fonction importante dans le contexte littéraire. Nous voulons savoir quelle importance revêtent les cimetières dans les nouvelles, comment les cimetières influencent les relations entre les personnages, quel type d'espace le cimetière représente dans un moment particulier, où il existe peut-être des fonctions supplémentaires dans les cimetières.

Michel Foucault était principalement connu comme « philosophe critique », mais aussi comme un historien. Une de ses œuvres, « Dites et écrits » écrite en 1984, qui rassemble ses interviews, conférences et articles, comporte un chapitre sur « Les autres espaces » présenté par Foucault lors d'une conférence en 14 mars 1967 (Foucault 1984 : 752).

Les théories de Foucault nous inspirent d'analyser les représentations des cimetières sur les fonctions hétérotopiques dans les nouvelles écrites par Guy de Maupassant. Foucault définit les hétérotopies comme : « Les espaces différents, ces autres lieux, une espèce de contestation à la fois mythique et réelle de l'espace où nous vivons » (Foucault 1984 : 756).

Foucault a classé les hétérotopies dans six catégories, quelles présentaient les caractéristiques que l'on peut voir dans les nouvelles choisies pour ce mémoire. Ce qui nous intéresse, dans ce mémoire, c'est la relation entre l'espace autres, si selon Foucault - les hétérotopies, et les cimetières.

Nous pouvons voir dans « la Tombe » que l'action principale se fait dans le cimetière, l'homme déterre son amour, mais nous ne savons pas quelles sont les caractéristiques spécifiques de cette action. Dans « le Tic, » nous apprenons que les personnages ressemblent à mort à cause des événements survenus dans le cimetière. « Les tombales » consiste beaucoup d'éléments d'espace, de problèmes sociaux et amène le lecteur à réfléchir à la vie sous la terre. « Madame Baptiste » se concentre sur la trajectoire de la ville au cimetière et « La main » raconte une histoire pleine de fantaisie

et d'éléments théâtraux. Il faut connaître les raisons et les relations qui se cachent derrière ces éléments lorsque le lecteur lit ces cinq nouvelles et que les théories de Foucault nous aident à bien comprendre les relations.

1. Les fonctions d'espace

Foucault (1984 : 752) disait que le temps présent est peut-être l'époque de l'espace, nous sommes à un moment quand le monde change, s'éprouve. Le concept d'espace remonte dans le temps lorsque les espaces ont commencé à être comme les lieux sacrés et lieux profanes, lieux protégés et sans défense (Foucault 1984 : 753). Selon Foucault (1984 : 752-754), nous sommes tant qu'entre les oppositions qui sont autour de nous – entre l'espace public et privé, l'espace de la famille et l'espace social, l'espace de loisirs et l'espace de travail et beaucoup plus. Nous pouvons comparer ces oppositions comme des « sourdes sacralisations » (Foucault 1984 : 754) que nous ne pouvons pas toucher.

On peut dire qu'un cimetière est un territoire marqué et délimité par des règles strictes. Il existe des lois nationales qui définissent ce que vous pouvez faire à l'intérieur de cet endroit délimité. Mais en même temps, c'est un lieu saint, paisible et tranquille qui a des règles éthiques que les gens suivent moralement et intuitivement.

Foucault (1984 : 754) s'exprime ses idées impliquant des espaces intérieurs et extérieurs - des espaces dedans et dehors. Nous pouvons comparer cela avec le concept existentiel de cimetières, qui sont physiquement ici et « avec » nous. C'est un endroit, un espace qui nous entoure à ce moment-là, mais en même temps, ce n'est pas du tout ici physiquement. Il y a beaucoup de choses que nous ne voyons pas, ne touchons pas ou ne savons pas.

Le suivant sous-chapitre est divisé en deux chapitres qui concernent le cimetière en tant qu'un espace réel et physique. Premièrement, nous analysons l'emplacement des cimetières dans les nouvelles, leur distance par rapport aux personnages et leur rôle et importance. Deuxièmement, nous considérons les cimetières comme un espace limité - a-t-il de véritables frontières, comme des clôtures. Les cimetières, sont-ils classés dans les espaces privés et publics, pouvons-nous voir ces endroits limités dans les histoires et sinon, pourquoi.

1.1. La location des cimetières

La loi sur les cimetières de la République d'Estonie stipule que les limites d'un cimetière doivent être délimitées par une frontière et qu'il doit y avoir au moins 50 mètres d'espace libre derrière cette frontière pour empêcher toute perturbation ou tout bruit pouvant causer au cimetière. Il est interdit de construire un cimetière à proximité d'immenses bâtiments ou de tout type d'eau. Un cimetière doit avoir un plan avec des informations à ce sujet et le cimetière doit être divisé en plusieurs parties (Riigi Teataja 2011).

Foucault marque une fonction importante de la localisation des cimetières - avant le XIXe siècle, les cimetières étaient situés dans les villes, à côté de l'église et des résidences privées, mais après le XIXe siècle, ils ont commencé à être déplacés ou construits en banlieues (Foucault 1984 : 758).

Le premier récit que nous analysons est la nouvelle « Madame Baptiste » racontée par un homme d'un autre homme dans un convoi funéraire. L'homme parle de la femme morte, à qui est l'enterrement. Premièrement, la nouvelle « Madame Baptiste » nous apprend que le cimetière était à distance de marche de la gare du personnage principal pour aller au cimetière et que l'aventure ne lui prendra qu'une heure :

Ma curiosité désœuvrée se jeta dans les hypothèses les plus compliquées ; mais, comme la voiture funèbre passait devant moi, une idée baroque me vint : c'était de suivre avec les huit messieurs. J'avais là une heure au moins d'occupation, et je me mis en marche, d'un air triste, derrière les autres. (MMB : 33)

Le convoi des funérailles est arrivé aux portes du cimetière après une brève discussion entre les messieurs, à qui le personnage principal a succédé :

Nous franchissions la porte du cimetière. Et j'attendis, très ému, qu'on eût descendu la bière dans la fosse pour m'approcher du pauvre garçon qui sanglotait et lui serrer énergiquement la main. Il me regarda avec surprise à travers ses larmes, puis prononça : "Merci, monsieur." Et je ne regrettai pas d'avoir suivi ce convoi. (MMB : 42)

C'est l'un des moments où nous pouvons voir la distance réelle entre le cimetière et la ville. Nous savons que le cimetière est situé un peu plus loin. Au contraire, dans la

nouvelle « Les tombales » le personnage principal aime faire de longues promenades. On sait qu'il peut être parisien ou qu'il habite à Paris : « vous savez que je me promène beaucoup dans Paris » (TMB : 251) et il se rend au cimetière de Montmartre : « l'idée me vint de pousser jusqu'au cimetière Montmartre et d'y entrer. » (TMB : 252) Cela signifie que le cimetière est situé dans la ville de Paris et qu'une personne peut s'y rendre à distance de marche.

Dans « La Tombe », la garde du cimetière habite sur la propriété du cimetière. Ainsi, lorsque son chien a attiré son attention en aboyant et en courant vers la pierre tombale, il est arrivé rapidement et surprit l'homme qui était en train de creuser son amoureux de la tombe (TOM : 254-260).

L'une des raisons de la localisation des cimetières est, selon Foucault, la peur des morts et des maladies qui pourraient en résulter (Foucault 1984 : 758). La peur des cadavres est évidente dans la nouvelle de Maupassant, dans « La main », une histoire superficielle au sujet d'une main qui tue des personnes et qui apparaît ensuite sur la tombe des morts. On peut aussi sentir la peur des gens qui ressemblent à des corps dans la nouvelle « Le tic. » Le concept de peur dans cette histoire est d'abord associé au personnage principal qui est le narrateur, mais dont nous ne savons pas son nom. Ensuite, la peur de serviteur qui est tombé mort après avoir revu la fille en vie. Le narrateur a l'impression que le père et la fille lui semblent étranges et il l'exprime ça également au lecteur. Il les décrit pâles et tristes, de sorte que l'histoire est déjà « fantomatique. » L'histoire de la « fille zombie » confirme le point de vue du narrateur pour les visiteurs, qu'ils sont étranges et mystérieux. Mais la vraie peur des morts apparaît avec le serviteur, parce qu'il croyait que la jeune fille était toujours morte, il prit ses bijoux et laissa le corps étendu sur le terrain du cimetière (TIC : 210).

1.2. Un cimetière délimité

Foucault (1984 : 760) déclare que nos vies sont entourées d'oppositions et qu'il existe, entre autres catégories d'opposants, des espaces publics et privés.

Elif Kutay Karaçor a classé les espaces publics selon différents types et caractéristiques en 17 types d'espace. Pour les espaces privés, elle utilise seulement

trois classifications: espace ouvert privé, espace privé externe et espace privé interne. Elle classe les cimetières dans le type « l'espace public ouvert ». Un espace public ouvert pour Karaçor est un espace ouvert accessible à tous, il est lié généralement aux aspects de la nature, mais il peut être contrôlé temporairement. Pour les terrains d'église, elle les classe dans la catégorie « l'espace public privé », ce qui signifie que l'espace semble être public pour tout le monde, mais qu'il appartient en fait à des propriétaires privés (Karaçor 2016 : 54-55).

Les nouvelles écrites par Guy de Maupassant sont souvent mentionnées sous le nom Montmartre, Béziers. Mais dans les nouvelles « Une surprise » et « Les sabots » mentionnent que les enfants vont parfois jouer au cimetière. Cela nous fait penser que le cimetière est assez facile d'accès pour les enfants, même si cela leur est interdit. Cela pourrait indiquer que ces cimetières sont plus petits, peut-être à l'intérieur d'un village et pas très bien gardés. La question est de savoir s'il existe des cimetières publics et privés et est-il possible de les voir comme des systèmes ouverts et fermés.

Ce qui est important, c'est la classification des cimetières en ce qui concerne ces espaces d'opposition et leur accessibilité aux personnes. Le monsieur de la nouvelle « Madame Baptiste » a demandé le permis de suivre le convoi de funérailles et d'entrer dans la propriété d'une tombe étrange. C'est un espace privé qui a les limites frontalières, mais aussi des limites éthiques. On peut les croiser avec une permission, ce qui peut être ainsi un mot pour l'acceptance. Foucault compare ces espaces avec l'autorisation ou le permis de cliniques psychiatriques ou de prisons (Foucault 1984 : 757). La femme de « Les tombales » n'a certainement pas demandé la permission sur aller les tombes des étrangers, car elle avait des intentions différents, ce qui, éthiquement, n'est pas courant pour les gens normalement. Rechercher des hommes nouveaux dans le cimetière en se faisant passer pour une veuve triste et malade n'est pas chose courante à faire pour les femmes de nos jours. Ces tombes étrangères au cimetière de Montmartre, ces espaces éthiquement délimités, étaient pour elle des espaces publics ouverts où elle peut faire tout ce qui est en son pouvoir. Et la vérité est là, qu'il n'y a pas de règles ou aucune personne ne peut lui interdire de mentir sur la propriété du cimetière. C'est la raison pour laquelle l'homme Joseph de Bardou ne lui a rien dit quand il l'a vue se promener dans le cimetière avec un autre homme. « La morte » nous ditons suivant : « Au bout du cimetière habité, j'aperçus tout à coup le cimetière

abandonné » (MOR : 309). L'homme se demandait autour du cimetière et a trouvé un vieux cimetière. Il voulait passer la nuit à côté de son amour, mais il avait peur et pensait que le garde le ferait sortir, alors il se promena dans le cimetière pendant la nuit. Il savait qu'il lui était interdit de rester là, mais il le fit plutôt. Un cimetière public devient comme privé et interdit dans la nuit, car ce cimetière particulier n'était pas ouvert toute la journée. Selon la loi sur le cimetière militaire estonien (Riigi Teataja 2007), les heures d'ouverture des cimetières dépendent du cimetière et du propriétaire de la propriété - certaines sont ouvertes en permanence et d'autres pas.

Nous avons analysé brièvement qu'il existe des cimetières privés ou des cimetières quelles nécessitant une autorisation spécifique, mais il existe aussi des cimetières en tant qu'espaces publics. Joseph de Bardon, dans « Les tombales, » aime se promener dans les cimetières. On voit qu'il rencontre beaucoup de gens autour du cimetière de Montmartre et puisqu'il compare ce cimetière à « les villes monstrueuses » ... « il y a des monuments presque aussi intéressants que dans les musées, » (TMB : 252) on peut dire que ce cimetière est comme une ville pour lui et cette ville est un espace public auquel il peut facilement accéder. Selon Bardon, le cimetière est pour lui un lieu de passion, d'intérêt, d'excitation, de divertissement. Il peut être seul s'il le souhaite, mais il peut rencontrer de nouvelles personnes. Il peut regarder le cimetière comme une ville avec des monuments et des musées. L'un des regards qu'il donne au cimetière est qu'il regarde le cimetière comme un objet de tourisme. Lembitu Twerdianski (2018 : 5) utilise le terme « le tourisme des tombes » pour exprime la culture des cimetières dans Europe occidentale et aux États-Unis. Il a dit que les cimetières ont des histoires à raconter et que ces histoires sont étroitement liées aux personnes et à la culture du pays. C'est pourquoi le tourisme sur les pierres tombales est indispensable pour que les touristes comprennent l'histoire de la culture racontées par les cimetières (Twerdianski 2018 : 4-7). Le cimetière de Montmartre parle à Joseph de Bardon à plusieurs niveaux, qui seront discutés précisément dans les prochains chapitres du mémoire.

1.3. Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons analysé les aspects physiques des cimetières. Au début, nous avons appris qu'un cimetière est un lieu qui doit être marqué par un signe ou une frontière. Deuxièmement, nous avons appris qu'il ya eu un déplacement au cours des siècles, que les cimetières peuvent s'installer à l'intérieur ou à l'extérieur de la ville. Troisièmement, nous avons analysé le concept de cimetières privés et publics et, enfin, nous avons découvert l'existence du tourisme des tombes.

Nous avons utilisé 4 nouvelles du corpus principal et un exemple supplémentaire de nouvelle pour mieux expliquer ce chapitre. On peut dire que dans le contexte, il est assez facile de déterminer où se trouve le cimetière, parce que Maupassant a généralement mentionné le nom du lieu. Il est également facile de savoir si le personnage a été autorisé à entrer dans le cimetière ou non. Il est assez difficile de dire si ces cimetières étaient privés ou publics, mais on peut supposer que la plupart d'entre eux étaient d'énormes cimetières accessibles à tous, pendant le jour. Plus facile est de savoir s'il y avait un garde ou un mur entourant le cimetière. Nous pouvons également trouver beaucoup de choses sur le cimetière grâce à l'attitude, aux paroles et aux pensées entre les personnages. La localisation des cimetières nous aide à mieux comprendre le sens du contexte et les problèmes qui se cachent derrière les lignes des textes. Bien que les cimetières, qui sont proches des habitants, sont proche pour amener rapidement les personnes dans ces lieux afin que le récit puisse continuer.

Pour conclure, les fonctions d'espaces sont important dans l'analyse littéraire car l'emplacement des cimetières nous montre également pourquoi les personnages y vont en premier temps - pour l'amour, le deuil, pour creuser une tombe, par curiosité. Et lorsque nous en connaissons la raison, c'est un bon point de départ pour l'analyse textuelle.

2. Les fonctions sociaux

La deuxième partie du mémoire se concentre sur les fonctions sociaux – l’analyse des personnages et de leurs aspects problématiques, parce que on peut voir souvent que les actions sont étroitement liées aux personnages qui jouent un rôle important dans le cimetière et dans le contexte. Nous pouvons remarquer qu’il y a des raisons personnelles pour lesquelles les personnages se trouvent dans le cimetière ou qu’ils feront face à un problème où conflit avec un autre personnage alors qu’ils sont tous deux à l’intérieur du cimetière, à côté des tombales. On peut trouver les relations significatives entre les cimetières et les personnages qui les visitent sur les raisons différentes. Les principales raisons communes sont la mort d’une personne aimée, un autre événement tragique, par exemple un meurtre ou un accident, parfois c’est juste une simple curiosité ou un passage imprévu. Ce que ces aspects ont à voir avec le sujet principal de ce mémoire, le cimetière, sera étudié dans les deux prochains sous-chapitres.

2.1. La fonction de la crise

« La crise » est une définition utilisée par Foucault, pour décrire les personnes qui sont dans une crise par rapport à la société et qu’ils vivent dans un endroit qui n’est pas privilégié ni permis à tout le monde d’y accéder :

Dans les sociétés dites « primitives », il y a une certaine forme d’hétérotopies que j’appellerais hétérotopies de crise, c’est-à-dire qu’il y a des lieux privilégiés, ou sacrés, ou interdits, réservés aux individus qui se trouvent, par rapport à la société, et au milieu humain à l’intérieur duquel ils vivent, en état de crise. Les adolescents, les femmes à l’époque des règles, les femmes en couches, les vieillards, etc. (Foucault 1984 : 756-757)

L’état de crise sociale dans le cimetière peut être vu à plusieurs reprises dans les nouvelles écrites par Guy de Maupassant. L’histoire nous dit que la France au XIX^e siècle avait une société très vivante en matière de prostitution et de pauvreté (Udovic 1993 : 70-71). Les personnages dans les nouvelles souvent luttèrent avec l’usage de stupéfiants, les maladies mortelles où même la douleur et les cœurs brisés - individuellement où entre les personnages. Les personnages sont tous la condition de la crise qui avaient lieu pendant « les scènes » des cimetières.

Foucault compare « espaces de crise » à ceux de notre époque. Aujourd'hui, ces espaces sont connus comme les cliniques psychiatriques et les prisons (Foucault 1984 : 757).

Le cimetière décrit dans la nouvelle « Les tombales » est mentionné comme un grand et beau cimetière nommé Montmartre, qui est situé à l'intérieur de la ville de Paris (TMB : 251). Le personnage principal a expliqué à ses amis pourquoi il avait des sentiments significatifs pour ce cimetière, qu'il faudrait expliquer :

Et puis, j'aime aussi les cimetières, parce que ce sont des villes monstrueuses, prodigieusement habitées. Songez donc à ce qu'il y a de morts dans ce petit espace, à toutes les générations de Parisiens qui sont logés là, pour toujours, troglodytes définitifs enfermés dans leurs petits caveaux, dans leurs petits trous couverts d'une pierre ou marqués d'une croix, tandis que les vivants occupent tant de place et font tant de bruit, ces imbéciles. (TMB : 252)

Le personnage principal est mécontent des personnes vivantes, car ils peuvent agir à leur guise et en même temps les morts reposent pacifiquement sous la terre. En ce moment le cimetière devient comme un espace de crise physique.

Sur la fonction de regarder le cimetière comme un lieu de crise, on peut le voir clairement dans une nouvelle tragique « Pierrot ». Le cimetière représente un sens un peu différent de celui analysé auparavant - « le cimetière des chiens condamnés » (PIE : 51). Le grand tout dans le sol, où les chiens sont jetés, représente maintenant le cimetière. Le chien Pierrot est jeté là par deux femmes en crise - elles n'ont pas assez d'argent pour nourrir le chien. Au début, ils se sont sentis désolés et sont allés de nourrir le chien dans le grand tout, mais quand un autre chien est apparu qui était plus grand et plus fort que Pierrot et qui mangeait sa nourriture, ils ont arrêté et ne sont jamais revenus (PIE : 45-59). Les deux femme - la Madame Lefèvre et la servante Rose semblaient être en crise, mais en fait, elles avaient toujours la possibilité de nourrir le chien. La vraie crise est arrivée lorsqu'ils ont compris qu'ils ne pouvaient pas se permettre de nourrir deux chiens.

Pour considérer ce trou comme un espace critique, nous ne pouvons pas comparer cette nouvelle aux idées de Foucault, car lorsque les personnes sont dans les prisons ou dans

des institutions psychologiques, elles ont peut-être encore la possibilité de quitter cet endroit où la possibilité de ne pas y aller. Mais pour le chien Pierrot, il n'avait pas le choix, car il ne pouvait pas sortir du trou par lui-même et il était destiné à se jeter dans le trou pour mourir, il ne pouvait rien faire pour arrêter ses maîtres.

En revanche, la mystérieuse dame de « Les tombales » était clairement en crise et elle a eu le privilège de se comporter comme elle le souhaitait. Comme M. Bardon pensait :

« Était-ce une simple fille, une prostituée inspirée qui allait cueillir sur les tombes les hommes tristes, hantés par une femme, épouse ou maîtresse, et troublés encore du souvenir ces caresses disparues ? Était-ce unique ? Sont-elles plusieurs ? Est-ce une profession ? » (TMB : 262)

Si la dame était une prostituée et que c'était son travail, le cimetière de Montmartre représentait pour elle « un autre espace d'ailleurs », ce qui est différent de son quotidien espace. La signification du cimetière était totalement différente pour Joseph de Bardon. Pour lui, le cimetière était un espace qui est mieux pour échapper à la crise. Il aime les cimetières pour beaucoup de raisons, par exemple « le sent la mort des feuilles, le soleil affaibli, fatigué, anémique... » (TMB : 253), des raisons qui normalement peut effrayer les gens. La signification des cimetières pour Bardon est très notable :

Me voici donc entrant dans le cimetière Montmartre, et tout à coup imprégné de tristesse, d'une tristesse qui ne faisait pas trop de mal, d'ailleurs, une de ces tristesses qui vous font penser, quand on se porte bien : « Ça n'est pas drôle, cet endroit-là, mais le moment n'en est pas encore venu pour moi... » (TMB : 186)

Les autres fonctions sociales de ces nouvelles sont analysées dans le prochain sous-chapitre.

2.2. Les fonctions théâtrales

Foucault (1984 : 758-759) explique les fonctions théâtrales comme deux espaces qui peuvent apparaître simultanément dans un même endroit. On remarque souvent les aspects théâtraux dans la littérature, ainsi que dans les nouvelles de Guy de Maupassant.

Dans « Les tombales », le cimetière ressemble à une scène de théâtre pour la dame. Elle joue quelqu'un qu'elle n'est pas, utilise des costumes et retourne sur place pour rejouer la scène avec d'autres hommes. Nous pouvons voir que d'une part, la femme joue un rôle, comme dans les théâtres. Ce qui est remarquable, c'est que dans les théâtres, le public regarde la pièce et sait que les acteurs agissent pour être ce qu'ils ne sont pas, et tout le monde l'accepte. À la fin de « Les tombales », l'homme voit la femme qui passe le croiser :

Ô stupeur ! quand ils s'approchèrent, je la reconnus. C'était elle. (...)

Elle me vit, rougit, et, comme je la frôlais en la croisant, elle me fit un tout petit signe, un tout petit coup d'œil qui signifiaient : « Ne me reconnaissez pas », mais qui semblaient dire aussi : « Revenez me voir, mon chéri. » (TMB : 261)

C'est le moment où la scène devient une pièce de théâtre - ils se reconnaissent, mais ils acceptent en silence de continuer le jeu.

On peut dire que les théâtres ont d'autres fonctions, par exemple les acteurs portent des costumes et se maquillent. En continuant avec « Les tombales » sur les fonctions théâtrales, la femme est le personnage principal qui nous intéresse. Pour elle, le cimetière de Montmartre est comme le théâtre, où elle porte son costume de deuil et joue quelqu'une qu'elle n'est pas.

On peut dire aussi que les acteurs prétendent quand ils jouent le rôle. Dans « Le champ d'oliviers », le pauvre fils et son beau-père se sont rendus ensemble à l'enterrement de la mère (CHA :116-118). Ils se détestaient, mais c'était la première fois qu'ils prétendaient que tout allait bien entre eux, ils prétendaient pour la mère morte :

Maman mourut deux jours... deux jours plus tard. Nous avons suivi son cercueil au cimetière, lui et moi... est-ce drôle..., dites... lui et moi... et trois domestiques... c'est tout. Il pleurait comme une vache... nous étions côte à côte... on eût dit papa et le fils à papa. (CHA : 115)

Le fils qui raconte l'histoire à son père biologique, le prêtre, admet également que c'était le moment où ils faisaient semblant et ils avaient même l'air de père et de fils. Il y a d'autres nouvelles qui ont des fonctions théâtrales dans le contexte du cimetière. La main dans « La main » a devenu la nature d'un être humain, car il peut se déplacer

dans le temps et dans l'espace, il peut être vu et non vu, il étrangle ses victimes. La main est la couleur du noir et semble réelle, avec de longs ongles. Dans « La tombe », l'homme qui a déterré son amant raconte une histoire déchirante devant le tribunal :

« Je mis le cercueil à nu. Et je soulevai une planche. Une odeur abominable, le souffle infâme des putréfactions me monta dans la figure. Oh ! Son lit, parfume d'iris ! » (TOM : 259)

On peut remarquer qu'il ne regarde pas les morts ou ne pense pas comme les autres vivantes.

La nouvelle « La morte » et la scène du cimetière forment une image comme à l'extérieur d'un vieux film d'horreur : les morts se détachent du sol et commencent à repousser les pierres tombales et à réécrire les textes de leurs pierres tombales. Les textes sur les pierres tombales commencent à changer et disent la vérité sur la vie ou sur la mort du cadavre. Le personnage principal aimait une femme malade qui est décédée subitement. Avant, le texte sur la pierre tombale était « elle aima, fut aimée, et mourut », mais après sa bien-aimée change le texte en : « étant sortie un jour pour tromper son amant, elle eut froid sous la pluie, et mourut » (MOR : 313). C'est la combinaison de l'état de la crise et les fonctions théâtrales.

2.3. Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons analysé les cimetières comme les fonctions sociales. Les gens du cimetière, bien que confrontés à des problèmes sociaux, peuvent sembler être dans un état complètement différent: ils sont pris au piège quelque part dans leur âme. Ils se trouvent dans une situation de crise et agissent donc différemment, même étrangement: certains agissent étrangement par amour, d'autres par douleur ou tristesse, ou simplement pour gagner de l'argent. Le cimetière, en tant qu'espace « ailleurs », peut aider la personne en crise, mais parfois ne le peut pas.

Pour la dame du cimetière de Montmartre, le cimetière représente une aide de la vie qu'elle a réellement vécue. Pour l'homme, le cimetière de Montmartre était également un bon endroit pour se divertir, comme un endroit où aller si vous voulez échapper à

la situation de crise extérieure. Mais pour le chien Pierrot et le fils et beau-père de « Le champ d'oliviers », et pour de nombreux autres personnages des nouvelles analysées dans ce mémoire, le cimetière représente toujours l'espace problématique. C'est un espace où les gens doivent faire face à leurs peurs, à leur destin. Pour eux, la situation critique se termine quand ils quittent le cimetière, car ils peuvent alors se concentrer sur autres « problèmes » de la vie. Les aspects théâtraux sont évidents dans les nouvelles et nous montrent que le cimetière peut même être un lieu de divertissement.

3. Les fonctions d'autre monde

La dernière partie de ce mémoire se concentre sur les fonctions d'autre monde – la monde des morts. Nous voulons savoir quelles sont les fonctions « de la vie éternelle » et comment les personnages pensent à la mort dans les histoires courtes de Guy de Maupassant.

Il y a beaucoup d'options comment regarder les cimetières. Nous pouvons les voir comme un lieu de repos, un espace étrange et horrifiant, un lieu mystérieux, un lieu religieux, etc. Mais nous pouvons aussi regarder les cimetières, selon les idées de Foucault, comme un miroir (Foucault 1984 : 756). Un miroir est un endroit que nous pouvons voir, mais nous n'y sommes pas physiquement, c'est comme une utopie (Foucault 1984 : 756). Il en va de même pour les cimetières dans un texte littéral : un personnage raconte une histoire, mais il n'y est pas présent, il n'y est peut-être jamais allé, car il raconte l'histoire d'une autre personne. Qu'est-ce que cet autre monde exactement, sera analysé dans les prochains sous-chapitres.

3.1. Une vie d'après le mort

L'une des idées de Michel Foucault et descriptions des hétérotopies c'est les hétérotopies sont comme des tranches de temps (Foucault 1984 : 759). Cela signifie que la personne après sa mort a une valeur différente de celle du cimetière que de son vivant. Ainsi commence le temps de l'étrange hétérochronie - la vie maintenant morte de cet individu commence à changer à l'intérieur du sol.

Le personnage principal de la nouvelle « Les tombales » aime se promener dans le cimetière de Montmartre. Il a des théories sur le concept des cimetières. Il parle de la signification des cimetières pour lui. Il pense au fait que tous les morts reposent silencieusement dans leurs pierres tombales et prennent moins de place, pour toujours, mais en même temps les vivants prennent beaucoup de place et sont très bruyants (TMB : 252-254). Il énonce une pensée : « Je m'en allais à petits pas dans ces rues de tombes, où les voisins ne voisinent point, ne couchent plus ensemble et ne lisent pas de journaux » (TMB : 254). Maupassant montre les morts dans le cimetière en tant que voisins, mais la différence entre les vivants et les morts est que les derniers ne peuvent

pas faire les mêmes choses que les vivants. Le personnage Joseph de Bardou pense à tout : comment sont les morts dans le sol, à quoi ressemblent les pierres tombales et les mausolées et même comment les feuilles vertes nourrissent les restes humains dans le sol.

Presque la même idée pense à l'homme de « La tombe » quand il découvre qu'il ne reverra plus jamais son être cher et que personne jamais naît avec le même visage. Il pense avec horreur comment la femme change dans le temps et souhaite la revoir avant qu'elle ne soit complètement partie.

La jeune femme de la nouvelle « Le tic » a vécu la vie après la mort différemment. Elle a une nouvelle chance avec la vie et sa vie après la mort continue.

Donc, en nous appuyant sur « Les tombales », nous pouvons dire qu'un cimetière est une tranche de temps, ce n'est qu'une partie du temps à l'intérieur de quelque chose de plus grand. Soit la vie continue après la mort, soit la vie disparaît à jamais, soit nous avons le temps de l'infini. La nouvelle « Sur l'eau », écrite en 1876, raconte l'histoire d'un homme qui pêche dans son bateau. Il est coincé avec son bateau en plein milieu d'une immense rivière. Au début, il n'en a rien à faire, il boit du rhum et s'endort. Pendant la nuit, il commence à ressentir beaucoup de choses surnaturelles, il entend des voix, quelqu'un penche le bateau et il pense même avoir vu quelqu'un qui ressemble à un fantôme (EAU : 183-197).

Pour lui, c'est la chose mystérieuse, profonde, inconnue, le pays des mirages et des fantasmagories, où l'on voit, la nuit, des choses qui ne sont pas, où l'on entend des bruits que l'on ne connaît point, où l'on tremble sans savoir pourquoi, comme en traversant un cimetière : et c'est en effet le plus sinistre des cimetières, celui où l'on n'a point de tombeau. (EAU : 186)

Le lendemain, il a sorti un cadavre quand il a essayé de comprendre pourquoi le bateau était bloqué. Pour lui, cette rivière était un cimetière sans pierres tombales, mais la rivière était un espace d'eau indéterminé, sur la rivière, il y avait une quantité infinie d'espace et de temps. Pendant que l'homme dormait dans le brouillard, pensant et buvant du rhum, le temps lui semblait infini et, parallèlement, la vie avait disparu -

comme au cimetière de Montmartre. Cette fois, c'est une rivière avec des cadavres qui fait le cimetière.

3.2. Les hétérotopies d'extrême

Les hétérotopies d'extrême sont les espaces qui semblent parfait, comme une illusion, mais en même temps sont très désordre (Foucault, 1985 : 761). Cela signifie que les hétérotopies d'extrême symbolisent les formes de vie qui sont d'un point de vue très parfait et peut-être même comme une vie heureuse, mais en même temps dans un chaos rempli de tristesse et obéissant à une sorte de règles. Pour les exemples, Foucault mentionnait les maisons des bordels où un village extrême où les personnes qui vivent selon des règles très strictes et aussi en fonction de la religion, comme faire les choses à la même heure chaque jour (Foucault, 1985 : 761).

On peut voir « la vie parfaite » dans la nouvelle « Suicides » (1880). Ceci est l'histoire d'une lettre de suicide laissée par un homme. L'homme a décrit sa vie au lecteur. Il avait une vie apparemment parfaite, mais tout était pareil depuis 30 ans. Il décrit comment il se réveille tous les matins à la même heure, se rend dans le même restaurant, son appartement a les mêmes meubles et laisse même ses clés au-dessus du placard tous les jours (SUI : 230-232). « Je cherchais ce que je pourrais faire pour échapper à moi-même ? » (SUI : 234).

Il décide de lire ses vieilles lettres. Il s'assoit comme toujours derrière le bureau, ouvre un tiroir désorganisé et il a trouvé une lettre qu'il a écrite à sa mère à l'âge de 7 ans. Il a également trouvé de vieux souvenirs précieux. La dernière lettre qu'il a écrite à sa mère était celle de son 7^e anniversaire. Il remercie sa mère de l'avoir mis au monde (SUI : 238). « C'était fini » (...) « Ne relisez jamais vos vieilles lettres. » Et il se tue (SUI : 238-239).

Le cimetière de cette histoire est métaphorique et c'est représenté par le tiroir rempli de vieilles lettres qui sont comme dans un endroit vieux ou oublié comme les mortes gies sous la terre. Nous pouvons voir comment le vieux tiroir est pour l'homme, le suicider, une hétérotopie d'extrême.

3.3. Conclusion

Précédemment, nous avons analysée les fonctions des cimetières comme un autre monde. Nous avons vu les différents côtés des représentations de la mort et des cadavres dans le cimetière. Nous avons constaté qu'il existe de nombreuses nouvelles comportant des éléments superficiels. Habituellement, les personnages ont plus peur de l'inconnu, du mystérieux et du superficiel que des personnes psychiquement existantes, des meurtriers.

Ce que les personnages ressentent et pensent de l'autre monde superficiel est plutôt positif. Même s'ils ont peur des morts ou des inconnus, ils savent toujours qu'il existe quelque chose derrière la réalité. Ils parlent de ce qu'ils ont entendu ou vu et les autres le prennent pour acquis, sans se méfier. Nous pouvons voir que le personnage principal de « Les tombales » a plutôt du respect pour la vie sous terre.

L'aspect de la vie après la mort est représenté dans « Suicides » comme un souvenir. Les lettres dans le tiroir étaient autrefois un souvenir heureux d'enfance, puis un déclencheur permettant à un homme de se tuer, devenant ainsi le symbole de lettre de suicide. Après la mort de l'homme, l'ancienne lettre redevient un souvenir heureux d'enfance et la nouvelle lettre de suicide qu'il a écrite constitue la raison pour laquelle il s'est tué.

Il semble que Guy de Maupassant a un intérêt de faire les histoires terrifiantes et superficielles. Il aime utiliser beaucoup d'adjectifs et les phrases descriptives pour créer une atmosphère effrayante. Pour lui, les cimetières sont les espaces qui symbolisent un autre monde, où il y a des règles différentes, mais en même temps les morts vivent comme les vivants et font des mêmes choses – ils parlent, ils bougent, ils dessinent et parfois ils assassinent. La façon dont il raconte ces histoires fantastiques est à la fois pleine d'horreur, de joie et donne une leçon ou un moral au lecteur.

Conclusion

Pour conclure, la fantaisie nous dit que les choses ne sont pas ce qu'elles paraissent au début. Dans la littérature fantastique, vous pouvez toujours trouver des surprises et de nouvelles côtés de l'histoire. Les cimetières et le monde des morts peuvent influencer les gens de la même manière que la littérature - il n'existe pas une seule et unique explication de ce qu'il en est. Comme nous l'avons appris grâce à cette analyse, les cimetières ont différents aspects à examiner et, généralement, les gens ne pensent pas vraiment à ces aspects.

Pourquoi Maupassant a-t-il mis les cimetières à l'intérieur des nouvelles, c'est pour une raison qu'il aimait écrire des histoires sombres et effrayantes, mais l'autre côté, très important, c'est qu'il voulait donner une morale au lecteur. Il soulève de nombreuses questions et problèmes sociaux qui étaient d'actualité au XIX^{ème} siècle à Paris et en France. L'amour, la mort, la douleur et la tristesse sont les principales lignes communes qui traversent les récits de Maupassant. Il se sent désolé pour ceux qui sont blessés et montre un grand respect pour les membres de la famille.

La raison pour laquelle il écrit comme ceci est de faire réfléchir le lecteur après avoir terminé la nouvelle. Il veut raconter une histoire fantastique tout en cachant dans le texte une morale ou un conseil de vie - par exemple, la dernière nouvelle analysée, « Suicides », qui est une histoire triste et qui nous fait penser à plusieurs niveaux, en rapport avec ça à l'adage que « l'argent ne peut pas acheter du bonheur » ou est allé là-bas quelque chose de mal dans son enfance. L'idée de Maupassant est de ne pas donner toutes les réponses, c'est le travail du lecteur de trouver les réponses.

Selon l'auteur de ce mémoire, cette analyse a donné à l'auteur beaucoup de nouvelles connaissances personnelles et élargissantes sur les différentes représentations des cimetières. Il est très intéressant de constater que la littérature et la philosophie n'ont pas fait l'objet de nombreuses recherches dans les cimetières dans la littérature et qu'il n'ya pas beaucoup de documents théoriques à ce sujet. Cela devrait être fait, car c'est un lieu culturel très vaste et important, qui contient tant niveaux et aspects pour les personnes à la recherche.

Les nouvelles de Guy de Maupassant ont été très utiles et ont constitué une bonne « plate-forme d'étude ». De l'avis de l'auteur, c'est également un très bon endroit pour une enquête plus approfondie - pour prendre plus de nouvelles de Guy de Maupassant et plonger plus profondément dans la vie des morts.

La fonction de cimetière en tant qu'espace est évidente dans chaque catégorie représentée par Michel Foucault, mais il peut être connecté et visualisé à différents niveaux. Grâce aux nouvelles fantastiques de Guy de Maupassant et aux théories de Michel Foucault, nous avons pu voir la beauté et l'obscurité des autres espaces du monde.

Bibliographie

Corpus

MAUPASSANT, G. 2014 [1908]. *Œuvres complètes de Guy de Maupassant – Volume 3*. Paris : Louis Conard, Libraire-Éditeur. The Project Gutenberg EBook. En ligne http://www.gutenberg.org/files/46387/46387-h/46387-h.htm#ch_13. Consulté le 15 mai 2019.

TMB= Les tombales, p. 247-262

EAU= Sur l'eau, p. 183-197

MAUPASSANT, G. 2016 [1908]. *Œuvres complètes de Guy de Maupassant – Volume 4*. Paris : Louis Conard, Libraire-Éditeur. The Project Gutenberg EBook. En ligne http://www.gutenberg.org/files/46470/46470-h/46470-h.htm#ch_23. Consulté le 15 mai 2019.

MMB= Madame Baptiste, p. 29-43

MAUPASSANT, G. 2016 [1908]. *Œuvres complètes de Guy de Maupassant – Volume 6*. Paris : Louis Conard, Libraire-Éditeur. The Project Gutenberg EBook. En ligne http://www.gutenberg.org/files/51266/51266-h/51266-h.htm#table_des_matières. Consulté le 15 mai 2019.

PIE= Pierrot, p. 45-59

TOM= La tombe, p. 251-261

MAUPASSANT, G. 2016 [1908]. *Œuvres complètes de Guy de Maupassant – Volume 9*. Paris : Louis Conard, Libraire-Éditeur. The Project Gutenberg EBook. En ligne http://www.gutenberg.org/files/53247/53247-h/53247-h.htm#table_des_matières. Consulté le 15 mai 2019.

SUI= Suicides, p. 227-241

MAUPASSANT, G. 2018 [1908]. *Œuvres complètes de Guy de Maupassant – Volume 14*. Paris : Louis Conard, Libraire-Éditeur. The Project Gutenberg EBook. En ligne http://www.gutenberg.org/files/57567/57567-h/57567-h.htm#table_des_matières. Consulté le 15 mai 2019.

MAI= La main, p. 157-171

MAUPASSANT, G. 2008 [1900]. « *Le colporteur.* » Paris : P. Ollendorff, Bibliothèque nationale de France. Gallica, la bibliothèque numérique. En ligne

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k69064m/f323.item.r=La%20main%20gauche>.

Consulté le 15 mai 2019.

TIC= Le tic, p. 197-212

MAUPASSANT, G. 2007 [1889]. « *La main gauche.* » Paris : P. Ollendorff, Bibliothèque nationale de France. Gallica, la bibliothèque numérique. En ligne

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1133565/f9.planchecontact.r=le%20tic%20maupassant>. Consulté le 15 mai 2019.

MOR= La morte, p. 301-313

MAUPASSANT, G. 2007 [1890]. « *L'inutile beauté.* » Paris : V. Havard, Bibliothèque nationale de France. Gallica, la bibliothèque numérique. En ligne

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k69062x/f67.image>. Consulté le 13 mai 2019.

CHA= Le champ d'oliviers, p. 59-127

Bibliographie critique

DICTIONNAIRE FRANÇAIS en ligne <http://www.linternaute.fr>. Consulté le 13 mai 2019.

ENCYCLOPAEDIA BRITANNICA en ligne <https://www.britannica.com> Consulté le 13 mai 2019.

FOUCAULT, M. (1984). « Dits et écrits ». *Conférence : des espaces autres*, p. 752-762

KARACOR, ELIF.K. (2016). « Public vs private : the evaluation of different space types in terms of publicness dimension ». *European Journal of Sustainable Development*, p. 54-55. DOI : 10.14207/ejsd.2016.v5n3p51

Riigi Teataja (2007). *Kaitseväe kalmistute haldamise kord*. En ligne <https://www.riigiteataja.ee/akt/13108145>. Consulté le 25 avril 2019.

Riigi Teataja (2011). *Kalmistuseadus*. En ligne <https://www.riigiteataja.ee/akt/128122017051>. Consulté le 20 avril 2019.

STANFORD ENCYCLOPEDIA OF PHILOSOPHY (2003). En ligne <https://plato.stanford.edu/entries/foucault/>. Consulté le 20 avril 2019

TWERDIANSKI, L. (2018). « Läänemaa kalmistud III : Kullamaa, Karuse ja Kirbla kihelkondade kalmistutest. » *Läänemaa kalmistud III*. Kullamaa : L. Twerdianski, p. 4-7

UDOVIC, EDWARD.R. (1993). « What about the poor? Nineteenth-century Paris and the revival of Vincentian charity. » *DePaul University*, p. 70-71. En ligne <https://via.library.depaul.edu/cgi/viewcontent.cgi?referer=https://www.google.com/&httpsredir=1&article=1117&context=vhj>. Consulté le 27 avril 2019

Resümee

Surnuaedade kujutamise variatsioonid Guy de Maupassanti novellides.

Bakalaureusetöö eesmärgiks on analüüsida surnuaedade esinemist Guy de Maupassanti novellides ning neid analüüsida põhinedes Michel Foucault'i ruumikontseptsiooni ideedele. Foucault on võtnud kasutusele mõiste „heterotoopia“, mis kujutab endast ruumi, milles me võime viibida ja mida me võime näha, kuid sellel ruumil on müstilised ja teinekord ka ebareaalsed tunnused.

Analüüsi tegemiseks sai koostatud korpus, mis põhineb selekteeritud Guy de Maupassanti novellidel. Selleks et paremini luua terviklikku pilti ja mõista autori motiive surnuaedade käsitlemises, luges käesoleva töö autor läbi umbes 27 novelli, millest üheksat mainitakse töös. Novelle analüüsiti e-raamatu keskkondade Gallica.com ja Gutenberg.org vahendusel. Bakalaureusetöö analüüs põhineb eelkõige viiel peamisel novellil, võttes mõningaid näiteid ülejäänud neljast novellist.

Surnuaeda kui ruumi pole varem käesolevast vaatepunktist analüüsitud ja seega oli huvitav teada, kas on üldse võimalik lühinovellide põhjal jõuda lõpliku järelduseni. Guy de Maupassanti novellid olid väga heaks alusmaterjaliks ning pakkusid lisaks töö suunitlusele ka muid vaatepunkte, mille üle käesoleva töö lugeja võiks mõtiskleda. Maupassanti „hullumeelne“ kirjutamisstiil sobitus hästi käesoleva töö temaatikaga ja andis tema kui isiku ja autori kohta paljuski kasulikku informatsiooni, et seda tööd kirjutada, kuid ka paremini mõista, mida tema soovib oma novellidega lugejale öelda.

Bakalaureusetöö valmimise protsess aitas töö autoril näha surnuaedasid uute ja huvitavate külgede alt, samuti end viia kurssi ruumikontseptsiooni ja selle erinevate omadustega. Surnuaiad võivad iga inimese jaoks omada erinevaid tähendusi, kuid on silmiavardav vaadelda neid erinevatest vaatepunktidest ja eelkõige näha ka surnuaedade ilu, mida loodetavasti näeb ka lugeja pärast käesoleva bakalaureusetöö lugemist.

Lihtlitsents lõputöö reprodutseerimiseks ja üldsusele kättesaadavaks tegemiseks

Mina, Kaia-Liisa Jõesalu,

annan Tartu Ülikoolile tasuta loa (lihtlitsentsi) minu loodud teose

La représentation des cimetières dans les nouvelles de Guy de Maupassant,

mille juhendaja on Tanel Lepsoo,

reprodutseerimiseks eesmärgiga seda säilitada, sealhulgas lisada digitaalarhiivi DSpace kuni autoriõiguse kehtivuse lõppemiseni.

Annan Tartu Ülikoolile loa teha punktis 1 nimetatud teos üldsusele kättesaadavaks Tartu Ülikooli veebikeskkonna, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace kaudu Creative Commons'i litsentsiga CC BY NC ND 3.0, mis lubab autorile viidates teost reprodutseerida, levitada ja üldsusele suunata ning keelab luua tuletatud teost ja kasutada teost ärieesmärgil, kuni autoriõiguse kehtivuse lõppemiseni.

Olen teadlik, et punktides 1 ja 2 nimetatud õigused jäävad alles ka autorile.

Kinnitan, et lihtlitsentsi andmisega ei riku ma teiste isikute intellektuaalomandi ega isikuandmete kaitse õigusaktidest tulenevaid õigusi.

Kaia-Liisa Jõesalu

17.05.2019